

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 4 (1866)  
**Heft:** 54

**Artikel:** Le fromage suisse  
**Autor:** S.C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-179002>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ans, sans rétribution aucune, les fonctions d'organiste, pour aider à la famille d'un confrère malade. Nous avons assisté à une collecte où Schriwanek a donné l'exemple de la plus noble générosité. Que la terre lui soit légère, et que quiconque s'approchera de son tombeau se souvienne de ces paroles : *De mortuis nihil nisi bene!*

F. N.

### Le fromage suisse.

On sait qu'il s'est formé en Suisse, il y a trois ou quatre ans, une société qui, sous le nom de *Société d'économie alpestre*, s'est proposée d'étudier les moyens de rendre nos pâturages alpestres plus productifs, de lutter contre le déprérisement auquel ils sont condamnés si on ne leur restitue pas tous les éléments nutritifs qui leur sont enlevés chaque année sous la forme de beurre, de fromage, etc., sans compter les dégâts que commettent les eaux en entraînant dans la plaine et jusqu'au fond des mers les terres qui recouvrent le roc aride. Les études auxquelles la société s'est livrée jusqu'ici ont déjà produit de bons résultats et ont été suivies d'expérimentations pratiques, faites dans quelques pâturages de la Suisse centrale.

Aujourd'hui, la Société d'économie alpestre prend l'initiative d'une enquête sur l'industrie fromagère en Suisse. Elle s'est inquiétée, et à juste titre, du peu de succès que les fromages suisses ont obtenu dans les dernières expositions étrangères, et elle veut rechercher les causes de cette sorte de désavantage qui pourrait avoir des conséquences immenses pour l'une des principales industries de notre pays. Y a-t-il eu indifférence de la part de nos principaux producteurs, qui ont laissé la Suisse occuper un rang secondaire dans les expositions de ces dernières années, en n'envoyant pas des produits capables de soutenir la concurrence étrangère ? Ou bien, notre industrie fromagère, sans avoir dégénéré, n'aurait-elle pas fait des progrès suffisants pour conserver le rang incontestable qu'elle occupait il y a quelques années ? Ne pourrait-on remplacer l'énorme importation de beurre qui se fait en Suisse par une fabrication indigène ? Ne pourrions-nous pas fabriquer dans le pays même les espèces de fromages que nous importons, le Limbourg par exemple, qui paraissent aujourd'hui jouir d'une plus grande faveur que notre classique Gruyère ? Voilà tout autant de questions dont la solution n'est pas indifférente à un pays tel que le nôtre, essentiellement agricole et qui, s'il n'y prend pas garde, pourrait perdre peu à peu ses principaux débouchés sur le marché européen. Les travaux les plus récents du bureau fédéral de statistique montrent que les bêtes à cornes de la Suisse représentent un capital de 458 millions ; l'exploitation d'un pareil capital et le revenu qu'il est capable de fournir ne sont pas choses à abandonner à une sage routine et aux habitudes du bon vieux temps.

La Société d'économie alpestre a pensé que le moyen le plus pratique de procéder à l'enquête dont nous venons de parler serait d'organiser une exposition suisse des produits des laiteries ou fromageries. Cette exposition, comme le dit la circulaire de la société, ne serait pas une exposition à effet, avec une mise en scène dis-

pendieuse, mais une réunion modeste, quoique aussi complète que possible, des produits des laiteries de la Suisse, comme enseignement pour notre population rurale, comme élément d'études pour les hommes spéciaux et comme stimulant pour nos fabricants. Une organisation peu coûteuse permettra des sacrifices d'autant plus grands pour les primes, pour les facilités à accorder aux exposants, et pour l'examen sérieux des diverses questions qui se rattachent à cette enquête.

Il ne s'agit pas seulement, on le comprend, de réunir dans une salle, sur des tables bien alignées, de beaux fromages, du beurre *appétissant* et de grandes pyramides de *vacherins*; il faut surtout constater l'état actuel de notre industrie laitière, les exigences de la consommation et les améliorations dont cette industrie est susceptible. Il faudrait répondre d'une manière complète aux questions suivantes :

1<sup>o</sup> Quels sont les meilleurs fromages gras, mi-gras et maigres de la Suisse ?

2<sup>o</sup> Où les fabrique-t-on et comment peut-on se les procurer ?

3<sup>o</sup> Quels sont leurs prix respectifs ? — Lesquels paient le mieux le lait qui sert à le fabriquer ?

4<sup>o</sup> Où fait-on le meilleur beurre (sérié, sucre de lait, etc.) ? — Comment peut-on se le procurer ?

5<sup>o</sup> Les produits des sociétés de laiterie valent-ils plus ou moins que ceux des particuliers qui fabriquent pour leur compte ? — Ceux de la plaine valent-ils ou non ceux des Alpes ?

6<sup>o</sup> Comment, en général, le lait s'utilise-t-il avec le plus de profit ?

Il faut, pour résoudre ces questions, non-seulement le spectacle d'une exposition, mais le concours actif de tous ceux qui s'intéressent à cette branche importante de notre agriculture nationale. Notre canton, par ses nombreuses associations de fromagerie, doit intervenir pour une part importante dans la solution de questions qui l'intéressent au plus haut degré. Nous aimerions voir le bureau de statistique prendre l'initiative d'une enquête spéciale pour le canton de Vaud, afin de faciliter d'autant plus la tâche que s'est imposée la Société suisse d'économie alpestre.

L'exposition aura lieu à Berne du 4<sup>er</sup> au 15 septembre 1867. Un jury de 40 membres, choisis dans les cantons où la fabrication des fromages est la plus importante, dirigés par le président de la Société d'économie alpestre, aura pleins pouvoirs pour s'adjointre d'autres hommes spéciaux, afin d'étudier à tous les points de vue les objets exposés.

Il ne faut pas s'étonner que le comité de la société d'économie alpestre ait fixé l'exposition suisse des produits des fromageries à une époque qui coïncide avec celle de l'exposition universelle de Paris. Ces deux expositions ont des buts différents et ne peuvent se nuire l'une à l'autre. A Paris, les exposants vont faire apprécier leurs produits sur le marché général du monde entier et cherchent à se créer de nouveaux débouchés ; les jurys auront déjà fait connaître leur opinion lorsque s'ouvrira l'exposition de Berne, et il sera très-opportun de connaître le jugement qui aura été porté sur les produits de l'industrie suisse, comparée à celle d'autres pays. A Berne, au contraire, on tiendra compte

des décisions qui auront été prises à l'exposition de Paris, et l'on recherchera surtout et avant tout les améliorations dont l'industrie fromagère est susceptible.

Nous ne pouvons qu'appuyer de tous nos vœux l'entreprise patriotique de la Société d'économie alpestre.

S. C.

### La bataille de St-Dzaquière.

On iadzo... y a grand temps... y a bin quatre ceints z'ans  
Lè Suiss' aviont n'a niéze avoué dài z'allemans ;

Lão z'aviont dza foton dài rudès dédzalàïès

Et lè iâia crâignont dài novalès raclliâïès,

N'ousavont pas veni ein Suisse tot solets ;

N'etiont eintre ti leu qu'on moué dè gringalets.

Demandiront séco dî z'anglais, à la France,

Kà l'aviont, clliâo gros fous, n'à pouâire dè metzance.

Dè France on einvouia à clliâo bons z'allemans  
On troupe d'armagna, dâi voreins, dâi bregands,

Qu'arreviront on dzo à mâtî assamâ

Près dè Bâla, yo tot fut bintout dévorâ

Lè Bâlois épouâirî sifont derè dî Suisses :

Veni vil'arretâ lè bregands que sont ice.

Lè sordats d'Ontreva, dè Chevitze, d'Ouri

Lè pioupious Lutsernois et clliâo dè Lussery

Dou lulus dè Tserdene et ion dè Treycovagne

Sé bailliront lo mot po sé mettr'ein campagne.

Ye partont et bintout l'arrevont près dào Rhin

Yo lé z'armagna lão barront lo tsemin.

« Folté mé lo camp d'ique, dzeins à la pouta mena,  
» Sein quié vo z'allâ cheintrè on chaton de Tserdene, »

Lão criè Djan Camu qu'étai on fier luron

Et que n'avâi jâmé passâ po on capon.

Mâ ne budziront pas. Camu, tot ein colére,

Lão dit : « Atteindè pî ! lo valet dé mon pére

Va vo férè dansi. Lè Suiss' à cé mom int

S'elançont avoué li ein fiaiseint rudameint.

Lé z'armagna surprâi ont bintout ti la souâire

Kâ clliâo dè Lussery lão z'aviont bailli pouâire,

Et tot épolaili lè vouâite-les parti

Tanquié près dè St-Dzaquière yô lé z'autr'éliont ti.

L'etiont soixanta-millè, tot prêts à sé vouistâ,

Et lè Suisses su leu sé tsampont po tapâ,

Mâ lè Suisses sont poû ; bintout dein la mélâie

Lo bravo Djan Camu eut la têt'eccliassâie

On l'âi tapâvè dru, ne l'âi fasâi pas biau,

On étai ào mâtî d'où, lo sélao étai tsaud.

Lè Suisses furont crâno, quand bin l'etiont petits,

Mâ quand vegne la né, l'etiont ti étertils

Qué sa (7) dé Lussery et trâi marchands dé tommès

Qu'avint foton lo camp po maraudâ dâi pommès.

Lo leindemân matin, pé on temps magnifiquo

Le genera Bourkâ, montâ su on bourriquo

Qu'avâi étai roba à Terreau lo patâi,

Vegne vouâili lè moo. — « Quin biau dzo ? que desâi,

« Mé seimblîé que mè bâgno ein cllia balla campagne

» Dein lè rouzé dé Mé. » — Gâbi dé Treycovagne,

Cutsi permi lè moo, poâvè encora soccliâ,

L'ouïe cein que desâi cé cañon dé Bourkâ,

Ye sé lâivè à mâtî, ye ramasse on melion,  
Lo lâi fo pé la pota, lâi attrapè lo front  
Et l'âi dit : « Chenapan ! tai eneora ellia rouze. »  
Bourkâ n'atteindâi diéro n'a pareille tsouze,  
Assomâ su lo coup, ma fâi ye tchâi que bâ,  
Et Gâbi sè de ze : « Ora, ye pu crèvâ. »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

La partie de la route de Lausanne à St-Maurice, comprise entre le pont de l'Eau froide, à l'entrée sud de Villeneuve et le point de bifurcation du chemin de Noville, est connue par les habitants de l'endroit sous le nom de *La Monnaie*.

*La Monnaie !*... Pourtant ce sont des terrains bas et marécageux des bords de la route au pied de l'Arvel et au Rhône, avec l'exception toutefois que, de ce dernier côté, s'aperçoit d'espace en espace une riche ferme, bien accusée par des arbres d'une vigoureuse végétation, de vertes prairies ou de jaunes moissons, autant de conquêtes de l'activité et de l'intelligence de l'homme; mais c'est vu à distance, et le long de *La Monnaie* on n'a au premier plan que les fossés qui bordent la route et les marais qui sont derrière.

A certaine saison de l'année, ces fossés captivent les regards du piéton par la riche végétation de leurs plantes aquatiques, parmi lesquelles s'étalent à la surface de l'eau les magnifiques corolles du nénuphar, et la prodigieuse quantité de grenouilles qu'ils renferment, et dont le cri : oueh ! oueh ! vous atteint d'avance et vous poursuit après.

Il paraît que ce nom de *La Monnaie*, donné à ce tronçon de route, est vieux, bien vieux ; voici ce que l'on raconte de son origine :

Un montagnard, revenant de Villeneuve, comptait la monnaie qui lui restait en poche :

— Tai ! pâ mé qué sa batze !

— Oueh ! dit une grenouille.

— le vei récontâ : ion, dou, trai, quattro, cin, chî, sa ; pâ ion dé plie.

— Oueh ! oueh ! disait la grenouille.

— Sa, té dio.

— Oueh ! oueh !

— T'en a mèntu.

— Oueh ! oueh !

— E bin, tai, conta té mèma, dique te crai d'en mè savâi qué mé.

Et le paysan lance sa monnaie dans le fossé.

C'est depuis qu'on a donné au tronçon de route sur lequel s'est passé cette scène le nom de *La Monnaie*.

Un peu plus haut, c'est *La Bourgogne*; nous désirons bien aussi connaître l'origine de ce nom transjurain.

(*Message des Alpes.*)

Un journal anglais nous signale une invention fort simple et qui ne manque pas d'originalité.

Il s'agit de fenêtres se fermant elles-mêmes lorsqu'il pleut...

Voici l'explication du fait :

La fenêtre est ouverte par un ressort.

Une petite rigole, placée horizontalement sur la fenê-